

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 41 (1896)
Heft: 11

Buchbesprechung: Guerre de 1870-1871 : second échec du Bourget et perte d'Avron
[Alfred Duquet]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RUSSIE

Les marches d'hiver vont avoir lieu comme les années précédentes, notamment dans la circonscription militaire de Varsovie, où un ordre du commandant provisoire vient de rappeler les prescriptions à observer dans l'exécution de ces exercices.

Toutes les troupes doivent, sans exception, prendre part aux marches d'hiver — l'infanterie au grand complet, sauf les hommes indispensables au service du quartier; la cavalerie avec tous les chevaux disponibles. — Tous les officiers doivent être présents.

Chaque corps de troupe doit exécuter au moins deux marches par mois; chaque opération ayant pour base un thème tactique et se terminant soit par une attaque contre un ennemi indiqué, soit par une manœuvre à double action.

Les marches doivent avoir lieu par tous les temps et l'étendue doit en être graduellement augmentée jusqu'à atteindre 30 verstes, les hommes étant en paquetage de guerre complet.

Indépendamment des marches proprement dites, chaque corps de troupe doit exécuter une manœuvre à double action de deux jours avec bivouac pendant la nuit.

Ces manœuvres d'hiver ne doivent pas avoir lieu par une température inférieure à -10° Réaumur. Si pendant le bivouac nocturne, la température s'abaissait jusqu'à -12° , les troupes devraient lever le bivouac, exécuter une manœuvre de nuit et rentrer ensuite au quartier.

Les manœuvres et marches d'hiver doivent avoir lieu autant que possible avec le concours des trois armes.

BIBLIOGRAPHIE

Guerre de 1870-1871. Paris. *Second échec du Bourget et perte d'Avron*, par Alfred Duquet. Bibliothèque Charpentier, Eugène Frasnelle, éditeur, 11, rue Crenelle. Paris, 1896. 1 vol. in-12 de 346 pages, avec trois croquis. Prix : 3 fr. 50

On se rappellera que le dernier volume du grand et bel ouvrage de M. Duquet sur la guerre de 1870-1871, et notamment sur le siège de Paris, s'arrêtait aux batailles de la Marne, c'est-à-dire à la période de ce siège allant du 30 novembre au 8 décembre 1870, volume dont nous avons entretenu nos lecteurs dans les livraisons de mai et juillet 1896 de la *Revue militaire suisse*. On se rappellera aussi que la région du Bourget avait été le théâtre d'une vive action, très disputée, et plus tard très discutée, où les troupes françaises avaient dû combattre désavantageusement, les 28, 29, 30 octobre 1870, et subir de graves pertes, opérations que nous avons rapportées dans nos livraisons de mars, juin, août et novembre 1893.

Le nouveau volume, le 6^e, de la série *Paris*, de cette suite de luttes si tragiques, va du 9 au 31 décembre. Il est bourré de faits, comme l'annonce l'auteur dans une préface modestement intitulée *Souhait*, et l'on ne tarde pas à les voir suivis des réflexions élevées et frappantes qu'ils comportent.

Déjà les premières pages en font foi : « Il n'est pas vrai de dire, ainsi que d'aucuns se sont plu à le répéter, déclare hautement M. Duquet, que le sort de Paris, que le sort de la France étaient fixés après les batailles de la Marne. Sans doute, de longs mois avaient été perdus ; sans doute, des moments précieux avaient été gaspillés en discours inutiles, en tentatives avortées, par des chefs militaires et civils qui n'avaient pas su choisir le genre de guerre exigé par les circonstances ; sans doute, l'échéance redoutée s'approchait à grands pas, mais il y avait encore moyen de sortir du mortel guépier où l'on avait jeté la France ; il y avait un espoir de salut, presque une certitude, si l'on voulait enfin tenir compte de l'expérience militaire de tous les temps.

» Nous avons déjà, dans nos précédents volumes, effleuré la question de la guerre de partisans et plusieurs fois expliqué qu'à Paris la guerre était facile à mener à bonne fin. Nous n'y reviendrons pas ; mais l'heure a sonné de montrer combien la routine, l'ignorance historique de nos grands chefs, l'ahurissement de M. Trochu, la fatuité de M. de Freycinet ont fait de mal à la patrie.

» A Paris, la guerre de partisans devait affecter une forme spéciale. Il ne fallait pas songer aux longues incursions, puisque le cercle d'investissement barrait le chemin à toute troupe voulant s'éloigner de la capitale ; mais les coups de main de jour et de nuit contre ce cercle d'investissement auraient dû être continuels. Il n'y avait qu'une voix, dans la presse et dans les colloques particuliers, dit le Journal de M. Emile Chevalet, pour demander que l'ennemi soit constamment inquiété sur vingt points à la fois, sans relâche aucune, et, au lieu de cela, on laisse nos troupes se morfondre, inactives et gelées, aux avant-postes et dans les cantonnements. En allant surprendre des postes prussiens, on leur ferait, presque sans péril, des prisonniers... Ce que j'écris là, je l'ai entendu dire par tous les militaires avec lesquels je me suis trouvé en contact. N'est-ce pas extraordinaire que le commandement supérieur ne se décide pas à agir d'une façon aussi rationnelle ». — « Harcelez l'ennemi, disait Edgar Quinet au général Trochu, le 5 janvier ; ne lui laissez ni trêve ni repos. Ce qu'il redoute le plus, ce sont les fréquentes sorties. Le peuple de Paris.... demande une action plus énergique ».

» Pour une fois, M. Quinet avait raison. Aussi le Gouverneur eut l'air de se rendre à son opinion, le combla de bonnes paroles, mais ce fut tout.

» Cette action énergique était ce que redoutait le roi de Prusse. Il disait, le 1^{er} octobre, à propos du combat de Chevilly : « Nous entendrons parler

» plus souvent de ces sorties, surtout quand les assiégés s'apercevront
» que notre ligne, ayant une étendue de douze milles (90 kilomètres), nous
» sommes beaucoup plus faibles qu'eux sur chaque point en particulier.
» Ce ne sont pas, d'ailleurs, les hommes qui leur manquent ».

» Hélas! à Paris, la plupart des corps de francs-tireurs ne servaient qu'à soustraire à l'armée régulière une masse de jeunes gens qui préféraient, à des obligations militaires sérieuses, un service élastique sous une discipline relâchée... Si le Gouvernement tenait absolument, afin de ne pas déplaire au public, à conserver les francs-tireurs, il devait les faire payer continuellement de leur personne, les tenir sans cesse en haleine, et les pousser à ces coups de main aventureux qui demandent, avant tout, de la promptitude et de l'audace.

» Encore une fois, on n'en fit que des indisciplinés, que des encombrants, que des inutiles.

» En province, au contraire, les expéditions aventureuses, les marches de nuit, l'attaque des avant-postes ennemis, de la cavalerie allemande, la rupture de la ligne de communication de l'armée assiégeante, l'enlèvement ou la destruction de ses convois auraient dû être journellement tentés par plus de 200 000 partisans.

» Dès l'année 1867, un futur député de l'opposition, M. Paul de Jouvencel, qui ne se faisait pas d'illusions sur les dispositions des Allemands à notre égard, qui ne partageait pas l'optimisme naïf ou criminel de MM. Favre, Magnin, Simon, Garnier-Pagès et Ferry, proposait d'organiser des corps de volontaires ou francs-tireurs.

» Malheureusement, ces volontaires étaient régionaux, indépendants, libres de tout service en dehors de leur département; de plus, l'armée active était annihilée par le projet, si sage en maints autres points; c'était donner aux nullités des Bureaux de la Guerre un prétexte raisonnable pour repousser la proposition qui ne fut même pas discutée.

» Le lendemain du Quatre-Septembre, quand l'invasion apparaissait, fatale et hideuse, aux yeux de la nation atterrée, le premier cri, la première pensée, en l'absence de toute armée régulière, fut l'appel aux légions de francs-tireurs.

» Mais cette idée instinctive du seul mode pratique de combattre l'envahisseur fut, tout de suite, rejetée par les généraux que le Gouvernement nouveau faisait sortir de leur retraite, pour les placer à la tête des épaves de Sedan et des recrues levées à la hâte. Incapables d'un mouvement raisonnable et raisonné, étrangers aux enseignements de l'histoire, ces vieux braves ne songèrent qu'à la reconstitution d'une armée de ligne, c'est-à-dire demandèrent l'impossible à des conscrits qui ne pouvaient brûler les étapes de l'instruction militaire et devenir manœuvriers en quinze jours ou un mois.

» De plus, la mauvaise tenue de certaines compagnies de francs-tireurs vint apporter une aide à la routine et entraver une organisation qui, peut-être, eût été le salut. »

C'est dans les sentiments et principes exposés ci-dessus, et avec la même érudition, le même sens critique, le même besoin d'impartialité dans l'énoncé des faits, le même franc-parler loyal et sincère, poussé parfois un peu loin, qui caractérisaient les volumes antérieurs, que M. Duquet poursuit la tâche dévolue au présent volume et raconte le second échec du Bourget, suivi de l'abandon du plateau d'Avron. Il y procède en 4 chapitres, comprenant un total de 15 articles, de la teneur suivante, où l'on peut déjà remarquer la judicieuse liaison entre le récit des choses et les conclusions à en tirer :

I. *Après Champigny* : La guerre de partisans. Journal du 9 au 20 décembre 1870.

II. *Second échec du Bourget* : Avant la lutte. Attaque du Bourget. Démonstration de la II^e armée. Résultats et considérations. Combats de Ville-Evrard et de Maison-Blanche.

III. *La fin de l'année* : Soulèvement général contre le gouverneur de Paris. Souffrances des assiégés. Journal du 21 au 30 décembre.

IV. *Perte du plateau d'Avron* : Humanité du roi Guillaume. Bombardement du plateau d'Avron. Evacuation. Responsabilités. Conseil de guerre du 31 décembre.

Le volume est accompagné de deux pièces justificatives relatives à la structure géologique du plateau d'Avron et à l'emplacement où se trouve l'usine à gaz du Bourget, construite en 1879 seulement, et d'une liste alphabétique des auteurs et documents cités et consultés. A trois pages du texte sont introduits en vignettes trois croquis, *Le Bourget*, à la page 74, *Ville-Evrard*, à la page 120, *Plateau d'Avron*, à page 232, qui, avec le croquis général donné précédemment, orientent parfaitement le lecteur tant pour les détails que pour l'ensemble.

En résumé, nous ne pouvons que réitérer nos compliments au laborieux et courageux auteur de cette importante publication, qui est bien le monument le plus complet qui ait été écrit sur les mémorables événements militaires de 1870-1871.

Der Feldzug der Division Lecourbe im Schweizerischen Hochgebirge 1799, von Reinhold Gunther Dr. Phil. Oberlieutenant im Fusilierbataillon 17. — Frauenfeld. Verlag von J. Huber, 1896.

Ce remarquable ouvrage, fort de 216 pages in-8° et accompagné d'une carte au 1 : 100 000^e et de quatre esquisses, est un travail de concours couronné en 1895 par la Société fédérale des officiers et livré à l'impres-